

les âges, et voici qu'un simple changement de décor la ramène à la réalité. Le mirage s'est évanoui ! J'ai hâte que le charme reprenne ! J'aspire à retourner vers ce qui n'est plus !

On me montre un fauteuil vieux modèle, artistement sculpté, et divers objets précieux : ciboires, calices, ostensor, burettes, plateau—tout cela d'argent massif. Plus que la richesse du métal, j'admire le travail d'art exécuté sur chacun. Ainsi la coupe dorée d'un des calices repose dans une fine dentelle d'argent, d'une ténuité extrême. Avec quelle grâce le tissu délicat enserme le vase brillant ! Les fils blancs se colorent de jaunes reflets.

Des ciselures dans le goût du temps ornent le pied et la tige de ces différents morceaux.

De nos jours, on exécute à la machine, sur les vases sacrés, toutes sortes d'ornements. Mais ces impressions, si parfaites qu'elles soient, n'égalent pas, certes, les ouvrages, travaillés par des êtres pensants, que nous ont légués les siècles. Il y paraît quelque chose de roide, une régularité trop mathématique. Rien qui atteste le noble effort, la difficulté vaincue. Les inventions du machinisme moderne permettent de façonner plus vite la matière, voilà leur grand mérite. Seule la main de l'homme sera assez habile toujours pour lui donner une forme vraiment idéale, un cachet de vraie beauté. Les métaux artistement bûrinés, les figures gravées à la main, faites au ciselet, auront toujours sur les produits des fabriques une incontestable supériorité.

Le trésor de la sacristie renferme encore une relique d'un prix inestimable : c'est un morceau assez considérable d'une épine de la Sainte Couronne, (1)—et plusieurs or-

(1) Cette relique a été donnée à la Révérende Mère Supérieure du monastère par le T. R. Mr. Ph. Desjardins, V. G. de Mgr l'Archevêque de Paris. Voici un extrait de la lettre qui accompagnait cet envoi :

Paris, 28 mai 1828.

A la Rvde Mère Supérieure des Ursulines de Québec,

“ Je vous envoie un morceau assez considérable d'une épine de la
 “ Sainte Couronne, relique précieuse, achetée chèrement par St Louis, ap-
 “ portée par lui au milieu de la ville de Paris, conservée dans la Ste Cha-
 “ pelle, qu'il fit bâtir exprès pour y déposer cette Couronne ensanglantée
 “ des blessures de notre Divin Sauveur. Ce monument d'un prix inesti-
 “ mable, après avoir subi plusieurs transports et plus d'une sorte d'outra-
 “ ges pendant la révolution, a cependant été remis en son entier à l'Eglise
 “ Métropolitaine de Paris, où on l'expose à certains jours à la piété des
 “ fidèles. Le fragment que je vous envoie en a été extrait pendant la va-